

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 05 : De Rhee](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 05 : De Rhee

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 05 : De Rhea](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 05 : De Rhea](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[130\] : De Rhee](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 06 : De Rhee](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612
ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
langue(s)Français
Paginationp. [1008]-[1017]
Illustration2
Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Rhéa](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique

- 01. Rhéa sur son char
 - banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 02. Le simulacre de Rhéa
 - banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravures

- p. 1007 pour [1009]
- p. 1008 pour [1010]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

que les Poëtes accompagnent à des lions, fit la guerre aux Amazones, qu'ils appellent cheures fautelans par les montagnes & lieux de difficile accez. Et l'embuscade que Iobatès luy fit dresser par cette troupe de ieunes soldats ainsi qu'il reuenoit victorieux; c'est-ce qu'ils appellent queuë de serpent ou de dragon. Voila quant à Belletrophon.

De Rhee.

CHAPITRE V.



ESIODE en sa Theogonie, parlant des enfans de la Terre dit que Rhee fut fille du ciel & de la Terre:

*La terre s'esbatant d'une flamme amoureuse
Avec le Ciel, crea la profondeur creuse*

*De l'Océan, Iapet, Hyperion, Crea,
Cœe, Thia, Themis, Mnemosyne, Rhea.*

Mais Orphee en ses hymnes dit que Dieu, lequel il nomme Protogone, c'est à dire, Premier-né, crea Rhee la premiere de tous. Et d'autant qu'on la tenoit pour femme de Saturne, voici comme il la qualifie:

*Dame pleine d'honneur, de beauté merueilleuse,
Consorte de Saturne & femme bien-heureuse.*

Il dit aussi qu'elle engendra la terre, la mer, le ciel, les vents; & l'appelle mere des Dieux & des hommes:

*Mere de tous humains, & mere aussi des Dieux,
De toy sont engendrez & la terre & les cieux,
Et leur ample pourpris, & la mer spacieuse,
Et des esprits soufflans la nature ventouse.*

Pareillement Callimache en l'hymne de Iupiter l'appelle mere de Iupiter. Cette mere des Dieux fouloit (disent-ils) cheminer par pais en vn chariot tiré par quatre lions couronnée d'une couronne portant plusieurs totirs, tenant en main vn sceptre, accompagnée de quantité de prestres & religieux, qui touchoient des tambours & des instrumens d'airin; & les Corybants lui faisoient escorte en armes quand elle marchoit, enuironnée de plusieurs bestes desquelles on la croioit estre mere, comme dit Lucrece au 2. liure:

*Cette mere des Dieux, cette mere des bestes
Est mere de nos corps: les doctes Grecs Poëtes
Ont enseigné que sise en son carrosse ailé
Deux lions la tiroient l'un à l'autre attelé.*

Cette Deesse fut la premiere qui fit bastir des villes, & inuēta la façon
des



des tours pour la defense d'icelles. c'est pourquoy Virgile au 10.^e de l'Æneide dit ainsi:

*O des Souverains Dieux sainte Idaenne mere,
A qui viennent à gré les Dydimes haultains,
Les villes porte-tours, & les lions aux frains
Deux à deux accouplez. —*

Les Sacrifices & solennitez d'icelle se faisoient au son du rambour, & par des prestres chastrez, avec grand bruit de flutes & cornets. Or cela se faisoit en memoite d'Attis, ou Atys, iouvenceau Phrygien, qui, Rhee l'ayant pris en amitié, ne voulut iamais condescendre au desir d'icelle, faisant vœu de perpetuelle virginité: laquelle neantmoins ne gardant pas, Rhee le fit insenser; & estant en cet estat il se trancha le membre lui mesme, & se voilla religieux à la Deesse à laquelle il avoit

SSS

faulxé sa foi. Les autres disent qu'Arys estoit l'un de ses prestres, qu'elle auoit commis sur ses sacrifices, à la charge & condition qu'il garderoit à iamais sa virginité : mais puis après mettât en oubli la promesse iurée, il conut vne Nymphe fille de la riuere de Sangar, autrement de Corail, trauesant la Phrygie, de laquelle il eut Lydie, qui donna nom à la Lydie, & Tyrhene à la Tyrhenie (aujourd'hui la Toscane) selon le tesmoignage de Dorothee Corinthiën en ses histoires. De quoi la Deesse indignee l'affligea d'un mal de rage, par laquelle il se coupa les genitoires: prest aussi de se fourrer le couteau dans la gorge, si la misericorde de la Deesse ne l'eust transformé en Pin, arbre consacré à sa ma e e. Toutefois les autres veulent dire que Tyrhene & Arys furent enfans d'Hercule & d'Iole: & pourtant il ne fault trouuer estrange si par fois ie me contraitie moi-mesme a cause de l'antiquité du sujet que

*Excuse d.
l'abbot.*



J'ai entrepris, suivant en diuers lieux les opinions de diuers auteurs. Les autres ne disent pas qu'il fut metamorphosé en Pin, mais que la Deesse aiant descouuert leur paillardise qu'ils commettoient durant la nuict dessous vn Pin, arbre à elle sanctifié, fit mourir & l'arbre & la fille: le Iouenceau voiant ce piteux spectacle, demeura tout esperdu; & demi-mort de fraieur, honteux de sa vergogne & du crime qu'il auoit perpetré, perdit le sens de faschetie & regret, & s'enfuit sur la montagne de Dyndime, où il se trancha le membre cause de son malheur. Et parce que la Deesse l'aimoit, elle ordonna que pour l'amour & souuenance de lui, elle ne fust seruite que par ministres chastrez, lesquels s'habilloient en femmes, & se chastroient eux-mesmes avec vn tuis de pot de terre, & s'appelloient Gaulois; nō qu'ils le fassent de nation, cōme quelqu'un pourroit imaginer; mais bien a cause d'une riuere de Phrygie nommee *Gallus*, qui se deschargeoit dedās la susdite riuere de Sangar; dont l'eau causoit de si merueilleux effects à ceux qui en buuoient, que si l'on n'en prenoit qu'en petite quantité, elle purgeoit le cerueau, & en chassoit la frenesie: mais ceux qui en buuoient par trop, deuenoient frenetiques. Et pource que les prestres susdits faisoient leur seruice au son des tambours & instrumēs d'airin, Orphee lui donne ces tiltres;

*Fille accoissant son cœur au brüt des tabourins,
Des trompettes, clairons, & tous autres airins.*

Le pin estoit consacré à cette Deesse, pource que son mignō Arys fut par elle transmüé en cet arbre là, selon le tesmoignage d'Ouide au 10. liure de ses Metamorphoses, faisant vne liste des arbres qu'Orphee tiroit apres soi au son de la lyre:

*Et le pin hault troussant la velue criminere
Du sommet de son chef, agreable à la mere
Des Dieux, parce qu'Arys de Rheë fauorit,
Quittant son corps humain en ce tronc s'endurcit.*

Depuis cet accident les prestres d'icelle s'accoustumerent à porter des chapeaux de pin en sacrifiant. Les autres nous content que Iupiter en songeant vne fois espancha la semence en terre, dont par la conception de la terre veint en lumiere vn Genie aiant figure humaine, mais à deux sexes, nommé Agdiste, auquel les Dieux couperent la partie virile, & la jetterent, de laquelle nasquit vn amandier: la fille de la susdite riuere de Sangar aiant vn iour cueilli du fruiët de cet arbre, le cacha dans son sein; mais il s'esuanouit & deueint à neant, & la fille demeura grosse, dont elle accoucha d'un fils, qu'elle abandonna dedās vne forest, & fut nourri par vne cheure. Si creut l'enfant en aage & en beauté plus qu'humaine; & lors Agdiste s'amouracha de lui: mais estant desia prest d'espouser la fille du Roy de Peislinus ville

*Phryg. les ches-
#jovant.*

de Phrygie, par la survenue d'Agdiste & le beau-pere & l'accordé de-
veindrent tellement phrenetiques & ~~forçez~~, que tous deux se cou-
perent le membre vital: & pource qu'il estoit beau, Rhee le prit pour
son prestre. Les seruiteurs & ministres de cette Deesse s'appelloient
Curetes; & d'autant que contrefaisans vne certaine rage & phrenesie
bestiale, ils alloient secouans leurs testes avec gestes de fols, ils furent
appellez Corybantes. toutefois d'autres tiennent qu'ils furent ainsi
nommez, parce que c'estoient des malings esprits qui causoient cet-
te rage. Les sacrifices de Cybele se faisoient au neufiesme iour de la
Lune, avec grand bruit & tintamarre: & lors les prestres officians
auoient acoustumé de charger l'idole de leur Deesse sur le dos d'un as-
ne, & d'aller mendias de village en village avec vn tambour à elle cō-
sacré, à fin que par la crainte & reuerence de son nom, cōme presen-
teils attachassent des bonnes gents ce qu'il falloit pour leur viure. Ils
appelloient cet asne, *Bouclier de leur faim & soif*. Plusieurs autres prestres
alloient ainsi questans par les villages, & recueillans en l'honneur de
leurs Dieux ce qui leur estoit necessaire pour leur entretènement &
nourriture, faisans accroire aux bonnes gents que leurs Dieux viuoient
des aumones faites à leurs prestres: lesquels en recompense des biens
qu'on faisoit à iceux, prioient pour le salut & prosperité de leurs bien-
faiteurs, desquels ils receuoient tout ce qu'ils vouloient donner, ar-
gent, bled, horge, vin, pain, & toutes autres bribes & denrees duisibles
à la vie humaine. Il y auoit d'autres questeurs en l'honneur de la mere
des Dieux, appellez Metragyrtes, lesquels durant le service alloient de
l'un à l'autre des assistans, ou bien à quelque autre heure, de maison en
maison, demandâs quelque piece d'argent. Le nom declaire assez que
telle queste se faisoit pour elle. car il est composé de deux mots, dont le
premier *méter* signifie mere, le second *agyrtés*, prestigiateur & mendias.
Ce passage d'Ouide montre clairement qu'ils faisoient és temples tel-
le collecte pour la mere des Dieux:

*Qui est l'homme si chiche & si peu soucieux,
Si l'on sene deuant la grand mere des Dieux
D'un cornet à bouquin, hault bois & cornemuse,
Que donner un tournois au suseur il refuse?*

*Plusieurs noms
de Abes.*

Au demeurant cette Deesse auoit plusieurs & diuers noms, selon les
lieux esquels elle estoit principalement adoree. car on l'appelloit Ops,
Proserpine, Isis, Cybele, Idæenne, Betecynthe, Tellus ou Terre, Rhee,
Veste, Pandore, Phrygienne, Pylene, Dyndimene, & Pessimance. L'on
dit que Rhee encointe de Iupiter se retira en la montagne de Thau-
male en Arcadie pour euiter la cruelle gloutonnie de Saturne, laquel-
le montaigne Hoplodame & ses autres compagnons Geans commen-
cent à les secourir cas aduenant que Saturne luy voulust faire quel-
que

que violence. Cette montagne estoit près de la riuere de Molosse. En suite ladite Rhee escoucha en la montagne de Lycæe en Arcadie, depuis consacrée à Iupiter, laquelle les habitans appelloient auparavant Olympe, & Sainte croupe: où il y auoit aussi vn autel dedié à Iupiter Lycæen par Lycæon, qui pour auoir aspergé ledit autel avec du sang d'un ieune garçõ qu'il auoit sacrifié, fut par Iupiter trāsformé en loup dont il fut surnomé Lycæen, cõme qui diroit Louuin. Ce fut en cette montagne que Rhee trompa Saturne, lui presentant vn caillou au lieu de son fils: en la cime de laquelle y auoit vne grotte dās laquelle la religion defendoit aux hommes d'entrer, cela n'estant permis qu'aux femmes qui vouloient faire quelque sacrifice. Au reste le pin n'a pas esté tout seul consacré la mere des Dieux, mais aussi le chesne, tesmoing Apollodore au 3. liure des Dieux; & ses prestres ornoient son autel de force feuillars de chesne: item la vigne, ce dit Euphorion, dõt mesme il faisoient son idole.

Il ne sera pas mauuais de dire en cet endroit quelque chose de la translation de cette idole & de ses seruices & ceremonies à Rome. Le sujet en veint d'un vers qui fut trouué parmy ceux de la Sibylle:

Ta mere n'y est pas, Romain, cherche ta mere.

Cet auertissement teint long temps en ceruelle le Senat. Car les Physicians mesmes ne pouuoient bonnement deuiner quelle estoit cette mere. Si enuoierent au conseil vers l'Oracle d'Apollon, d'où l'on rapporta cette responce, *Allez querir la grand mere des Dieux que vous trouuerez sur la cime du mont Ida.* Ainsi doncques ils despescherent des Ambassadeurs en Asie, avec commission de faire toute diligence pour chercher ce simulacre; & l'ayant trouué, l'amener à Rome. Mais comme Attale Roi d'Asie empeschoit la translation de cette idole par les Ambassadeurs Romains; vne voix fut ouïe que l'on creut pour certain estre procedee de la Deesse mesme, disant: *J'ay voulu qu'on me veinst querir, & que l'on m'emmenast à Rome, digne domicile & sejour de tous les Dieux.* Attale espouuanté de ce miracle, permit quand & quand aux Romains de transporter cette image. Or comme ils couloient sur le Tybre la conduisans à Rome, vne infinité d'hommes de toutes conditions fortit hors de la ville pour la saluer avec chansons ioieuses & diuers sacrifices. Mais comme ils cuiderent tirer à bord leur nauire chargé de cette Deesse, il s'agraua si fort sur le riuage sec, que quelque diligence que fist toute cette multitude de monde là present à force de bras & de cordages, si tenoit-il si ferme dans quelques bans & monceaux de sable amassez sous l'eau, empeschans le vaisseau de passer outre, qu'ils ne l'en peurent attacher. Entre autres se trouua là Claudia Quintia Religieuse de Veste, tres-belle Damoiselle, fort proprement vestue, & de gaillarde humeur; laquelle pour cette cause auoit

Oration des Romains en vers, Athos.

Les signes de l'astuce du diable pour en tirer les hommes en superstition. Fautu' assés, vrayement.

Preneur de la chaire de Quintia.

acquis mauuaise reputation entre le peuple d'auoir esté quelque peu prodigue de son honneur. Pou faire doncques preuue du contraire deuant l'assemblée, & en affaire serieuse, elle s'agenouilla deuant les pieds de l'idole, protestant avec telle priere: *L'on me blasme d'auoir peché contre mon honneur & offensé ma pudicité voüee: ie requiers, ô Deesse, ton tesmoignage à fin que tu montres la verité du faict. que si par icelui ie suis condamné, ie veux par ma mort faire satisfaction de mon delict: mais ainsi si tu suis euidentement paroistre que ie suis pure & innocente de cette coulpe: ie te supplie, sainte & chaste Deesse, que tu suives mes chastes & pudiques mains.* Cela dict, elle empoigna de la main la corde du nauire, qui la suiuit volontiers sans qu'elle se penast beaucoup: ainsi fut-elle absoulte. Scipion Nafica fut seul trouué digne de manier cette Deesse, & de la receuoir. Le Senat doncques lui donna la charge de lui faire bastir vn bel & magnifique temple, & lui dedier des prestres pour officier deuant elle, qui fussent selon l'ancienne obseruance chastrez ou de nature ou d'artifice. Voila ce que nous pouuons apprendre quant à Rhee. Exposons maintenant ces fabulositez.

*Mythologie
physique de
Athen.*

¶ Nous auons desia dit ailleurs que les anciens ont envelopé sous leurs fables tantost des raisons concernans nature & les elemens, tantost des preceptes pour apprendre à bien & deuëment conformer les actions de sa vie. aussi ce que nous auons ouï de cette Deesse concerne la nature des elemens. Or que Rhee soit la terre, ou bien la vertu de la terre qui passe en la generation des choses de ce monde, les parens qu'on lui donne, & ce qu'en dit Apolloine au 1. liu. des Argenauchers, le montrent clairement:

*Ils auoient vn tambour, vn roüet silandier,
Comme les Phrygiens accoissoient le cœur fier
De la Mere des Dieux, lors que par certains signes
Qu'elle fait voir à l'œil, par sacrifices dignes,
Tesmoins tres-apparens de sa diuinité,
Qu'on inuoque elle vent sa sainte maïesté.
L'arbre porte son fruit, & sous ses pieds la terre
D'infinité de fleurs tapisse son parterre:
Les bestes delaisans leurs petits dans les bois,
La flattent de leur queuë avec mignards abois.*

Us auoient vne rouë, laquelle ils faisoient tourner avec la main, & frapportoient dessus avec des courtoies garnies de fer ou de cuiure, afin qu'on n'ouïst aucune parole des-bonneste ou facheuse tandis que le seruice se faisoit, (dit Bacchilides.) Mais ie croirois plustost que c'estoit pour monter que la terre estoit de tous costez heurtée par les vents & par les pluies. Lucetece au 2. liu. nous apprend aussi que Rhee n'est autte chose sinon la terre, declarant pourquoy l'on la seigne & este

estre montée sur vn chariot, pourquoy l'on lui faisoit porter vne couronne tourrillee, & pourquoy ses Prestres estoient Gaulois ou chastez:

*Cette Mere des Dieux, cette Mere des bestes,
Est Mere de nos corps, les doctes Grecs poëtes
Ont enseigné que sise en son carrosse ailé,
Les lions la tiroient l'un à l'autre attelé,
De la terre disant que toute la grand' masse
Est de l'air suspendue en cette vuide espace;
Que la terre ne peult en terre subsister.
Les plus fiers animaux ils seignent s'arrester
Aupres d'elle; d'autant que la plus fiere engeance
Doibt faire ioug sous ceux desquels elle a naissance,
Et de leurs bons devoirs se vaincre au souvenir.
Au dessus de sa teste on lui fait soutenir
Vn chappeau porte-tours; d'autant qu'en son enceinte
Munie de beaux lieux & villes elle est ceinte.
De cette diue-Mere, ainsi le chef orné,
Par tout emmi les champs l'idole est pourmenté.
Beaucoup de nations, d'une mode ancienne,
Des sacres qu'ils lui font l'appellent Phrygienne,
Lui donnans pour renfort maint scadron Phrygien,
Parce que (disent-ils) ce fut par leur moien
Que la façon des bleds par toute l'estendue
De ce grand Vniuers fut iadis espendue.
Ses prestres sont Gaulois, car ceux qui par mesfait
Leur mere ont offensé, ceux aussi qui de fait
Mesconnoissent, ingrats, leurs parens; par tel vice
Sont indignes du tout que leur enfant iouisse
Des rayons du Soleil. Iceux font resonner
Tambours tendus tonnaus; & près d'elle sonner
Maint cymbale creusé, maint clairon & trompette,
Maint cornet enroué, mainte fluste qui iette
Par accords Phrygiens esonnement au cœur.
Ils s'equippent de traits, signes de la fureur
Qui les va poinçonnans, lesquels dessous la crainte
De sa diuinité d'une tres-rude atteinte
Esperdent les ingrats & plus meschans esprits.
Quand donques charroiee elle a le cœur épris
Es villes & grands bourgs de faire son intrade,
Avec vn air riant, vne benigne uillade,
Donnant aux citadins vn beau bon-iour muet,
Taite & sans parler, deuant elle on lui met*

*Tout le long du chemin où s'adresse sa voie,
De l'or & de l'argent & toute autre monnoie;
Et sement force fleurs de roses, ombrageans
Ceste Mere & tous ceux qui vont l'accompagnans.*

*Rhee pour
genereuse de
Saturne.*

Cette Deesse est dictée femme de Saturne, c'est à dire du temps: pour ce que les mutations des elemens ne se font qu'avec le temps. Voila pourquoi Saturne & Rhee sont qualifiez pere & mere de tous les Dieux, celestes, marins, terrestres; comme ainsi soit que les Dieux ne font autre chose sinon les forces & qualitez des elemens qui agissent avec le temps. Car les anciens ont estimé que la terre fust le lien & fondement de tous corps naturels, en laquelle se font frequents & diuers changemens pour engendrer plusieurs choses desquelles le temps est pere. Ainsi doncques eux reconoissans que la terre estoit la base & liaison des elemens, depuis il leur auint de conoistre & descouuoir les Dieux & leurs vertus: & dès-lors le monde commença d'adorer les actions de chasque chose, n'ayant encore ce bon sentiment en soi, que toutes choses procedoient d'un seul & vrai Dieu. Apolloine au 1. liure tesmoigne qu'elle est autrice de tout ce qui est en l'Vniuers, disant:

*D'elles viennent les vents, & la mer bouillonnante,
Et du ciel Azuré chasque estaille brillante.*

Mais Orphee a bien meilleure grace, l'appellât souveraine fille du pere souverain, veu que tous les elemens, & toute cette machine ronde de l'Vniuers sont bastis & formez par la main de ce grand & incomparable Ouurier. Mais qu'est-il besoing de plus grád discours: Que cette Deesse soit la terre mesme, les vers qui se trouuēt au 1. liu. des poëmes de Demetrius Bysantien le demontrent clairement:

*Rhee roine des Dieux, mere des creatures,
Qui prens plaisir aux fruits, aux fleurs & aux verdurez,
Deimon aimant le bruit, des surgeons fontainiers
Source & commencement, & des fleuues plainiers
Siege tousiours certain: autour de qui sans cesse
Les poles vont rouant, tu portes tout, Deesse,
Tu produis, l'accroissant, & nourris ce grand Tout:
Tu as autour de toi des animaux debout,
Et des plus fiers lesquels d'une voix flatteresse
Et de quenē te font mainte & mainte caresse.*

Dauantage, que cette Deesse ait esté appelée Tellus ou Terre, il appert des qualitez, des instrumens & facultez qu'on lui attribuoit, qui toutes conuenoient à la Terre, à Veste, & à Rhee, comme nous pouuons apprendre d'Alexis poëte Grec.

*Sainte mere Tellus, qui nourris de Phrygie
 Les lions, celui seul qui sert ta deité
 De toy peut approcher avec intégrité,
 Ses engins de fureur Alexis te dedie.
 Assez il a siiry ta bruïante manie.
 Les instrumens qu'il met devant ta maïesté,
 Sont cymbales tinnans, & d'un son esclaté,
 Un stageol envoïé fait de corne flechie,
 Prinsé au front d'un bouueau, tambours estour dissans
 Les esprits des humains : des glaines rougissans
 Trempea en sang vermeil : & sa blonde criniere.
 Suffit qu'és ieunés ans ta main il ait senty:
 Pitoie desormais son age appesanty,
 Et destourne de luy ceste fureur tant fiere.*

*Pourquoy che-
 mine au the-
 nat:*

On feint qu'elle aille en chariot, pource que la terre est de sa propre nature souspendue en l'air: n'estant appuïee ni soustenuë d'aucun estançon, & neantmoins ne panche point plus d'un costé que d'autre. Elle est environnee de quantité de bestes, d'autant qu'elle produit & nourrit toutes sortes d'animaux: & parce qu'elle soustient vne infinité de villes & autres places, c'est à bons tiltres qu'on l'équipe d'une couronne touttillee. Le bruit des instrumens que l'on faisoit autour d'elle, signifie la force des vents, qui seruent de beaucoup, & sont comme macquereaux des œuvres de nature, estans ministres assez effectuels du froid & du chaud, & comme voicturiers des pluies & du beau-temps. Son chariot est tiré par quatre fiers lions: qui certes ne sont autre chose que les vents qui soufflent des quatre parties du monde: lesquels tirent son chariot, & la portēt, pource qu'ils ont beaucoup d'efficace pour la generation des biens de la terre, voire des creatures. Finalement, parce que toutes choses decoulent d'elle, & qu'elle leur donne naissance: elle est à bon droit dictē *Rhea*, de *rhéin*, qui signifie couler. Disons maintenant de Latone.

De Latone.

CHAPITRE VI

LATONE fut fille de Coee & de Phœbé, selon le tesmoignage d'Apollodore au I. liure, & d'Hésiode en sa Theogonie, disant:

*Depuis Phœbé monta par amoureuse flame
 Sur le lit de Coee, & l'ardeur qui l'enflame,
 Après un sauef baiser & deduit gracieux,
 Le fait devenir pere à Latone aux doux yeux.*

Ouide